

Texte 9. Phénoménologie concernant le sacré.

Ce texte a été mis en place le 18/11/24

Cliquez sur le chapitre que vous souhaitez lire.

Contenu.

1. La phénoménologie du sacré.....	1
2. La conscience sans activité du cerveau.	3
3. Le pluralisme hyléique.	4
4. Un mot sur l'Islam.	6
5. Le concept de Dieu dans le choc des cultures.	11

1. La phénoménologie du sacré.

G. van der Leeuw (1890/1950) dans sa *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2, 768/ 777, définit ce qu'est le phénomène, l'objet de la phénoménologie.

Le "phénomène" est le donné dans la mesure où il est donné, c'est-à-dire directement connu. Cela implique trois aspects : 1. il y a quelque chose ; 2. ce quelque chose se montre ; 3. précisément parce que ce quelque chose se montre, il est le "phénomène".

Rencontre

Le phénomène n'est pas le pur donné - appelé " objet " - sur et en lui-même. Il est l'objet dans la mesure où il est rencontré par quelqu'un - appelé "sujet" - et il est le sujet dans la mesure où il rencontre l'objet. En d'autres termes, quelqu'un permet au donné d'imprégner sa conscience. En d'autres termes, le sujet ne " fait rien avec " l'objet car il " laisse l'objet être ce qu'il est " (par exemple, il ne le fait pas exister ou quelque chose comme ça). Et l'objet "ne fait rien avec le sujet" parce qu'il laisse le sujet être ce qu'il est. - C'est la "rencontre".

"Dès que quelqu'un parle du phénomène, il y a phénoménologie " (o.c, 772).

Le phénomène, tout le phénomène, rien que tout le phénomène - ce qui implique que, très certainement, tout ce qui est lié au phénomène n'est pas évoqué, sauf pour le délimiter du phénomène. Cela implique également que

tout ce qui ressemble au phénomène mais qui n'est pas le phénomène n'est pas discuté, sauf tout au plus à titre de comparaison.

Depuis E. Husserl (1859/1938), cette exclusion de ce qui est simplement lié ou similaire au donné est appelée "Einklammerung", entre parenthèses.

Remarque. - Si l'on peut résumer un certain nombre de phénomènes en vertu de leur similarité mutuelle, alors ce résumé est appelé "l'être général" (la propriété commune) de ces phénomènes. Dans ce cas, Husserl utilise le terme " eidos " : en se limitant à l'eidos, à l'ensemble de l'eidos et seulement à l'ensemble de l'eidos, il appelle " réduction eidétique ". On " réduit " (réduit) le phénomène à ses caractéristiques générales.

Application

L'école sociologique (E. Durkheim (1858/1917) ; M. Mauss (1872/1950)) définit tout ce qui est appelé "sacré" comme l'origine de la société. Il s'agit de définir le sacré comme phénomène par référence à ce qui lui est lié, à savoir la communauté qui identifie quelque chose de sacré comme base de la vie commune. Ainsi, l'être lui-même ne vient qu'indirectement à la conscience !

Le fondateur de la phénoménologie du sacré, N. Söderblom (1866/1931), travaille différemment : il ramène directement à sa juste place le sacré en tant que "pouvoir" par exemple. Mais il ne s'agit plus de sociologie mais de phénoménologie du sacré.

En résumé : dès que l'on développe à propos d'un phénomène une science ou une philosophie, on doit procéder logiquement, c'est-à-dire à partir de ce qui est directement donné, et d'abord délimiter phénoménologiquement le donné.

Application.

L'"ésotérique" était dans l'antiquité l'objet de l'"initiation" et de la connaissance initiatique, un type de connaissance qui transcende quelque part la connaissance moyenne. L'ésotérique n'est pas le sacré et pourtant il lui est lié et, en fait, dans une certaine mesure, entrelacé avec lui. Dans la mesure où le sacré et l'ésotérique se rencontrent, ils sont des objets de phénoménologie commune : l'un fait partie de l'autre.

Le terme "occulte" date de C. Agrippa (1486/1535) et de son De occulta philosophia, où "tout ce qui ne peut être connu que par initiation est appelé occulte". L'occultisme se poursuit comme interprétation de l'ésotérisme et ce

depuis le XIXème siècle (avec A.-L. Constant (1810/1875) qui a vulgarisé le terme).

Dans la mesure où l'occulte se confond avec le sacré, l'objet de la phénoménologie du sacré est naturel.

Le sacré est toujours quelque peu ésotérique et occulte, et dans cette mesure, le sacré est appelé " mystère ". Celui qui exile par avance le mystère du sacré mutile l'être même de ce sacré de telle sorte que, ce faisant, il ne permet pas au sacré tel qu'il est donné de venir à la conscience dans sa totalité.

2. La conscience sans activité du cerveau.

Bibl. . : Science (revue), Paris, 2003 : juillet (Dossier : *Au-delà de la mort*), 69/71 (Ou se situe la conscience ?), (Where is the consciousness ?)

Le cardiologue américain Michael Sabom - initialement très sceptique quant aux expériences de NDE - témoigne de l'ablation d'une très grosse dilatation d'artère (anévrisme) dans le cerveau d'une certaine Pam Reynolds. Bien que la patiente reste sur la table d'opération pendant environ six heures, l'ablation elle-même ne dure qu'une demi-heure.

Pendant ce court laps de temps, le sang ne circule pas dans le cerveau, qui a besoin d'oxygène. C'est pourquoi une hypothermie est appliquée (15,5° C.) et le cerveau est privé de tout sang. Cela inclut l'activité cérébrale (EEG) et ce que subit le tronc cérébral.

Comparaison

Ce que P.R. a vu et entendu était facilement vérifiable. Par exemple, elle a vu une sorte de brosse tan-den. Qui était en fait la scie trépaneur. La conversation entre le chirurgien et le cardiologue avait été enregistrée : ce que P.R. avait entendu correspondait.

Comparaison. La comparaison du récit du chirurgien et des enregistrements permet surtout de situer avec précision sa NDE (expérience de mort imminente) : " Eh bien, les enregistrements montrent qu'à ce moment-là, le corps et le cerveau étaient sans sang " (a.c., 70).

Dr. Sabom. Nous avons les enregistrements médicaux du déroulement de la NDE. Nous pouvons étudier l'activité de l'EEG. Nous sommes en mesure

d'étudier tout ce qui s'est passé dans le corps biologique pendant cette NDE. Cela nous permet de répondre à des questions telles que : "La NDE a-t-elle été déclenchée par une crise dans le lobe temporal ou par une activité électrique spécifique dans le cerveau ? Eh bien, la réponse est : "Non. Car les ondes cérébrales étaient plates et le tronc cérébral n'était pas actif précisément pendant la NDE.

La question se pose alors : "Comment la conscience peut-elle être à l'état de veille sans aucune activité cérébrale ?" .

3. Le pluralisme hylique.

Hylique signifie " en ce qui concerne la matière " et pluralisme signifie " vue qui suppose une multiplicité ". Notre thème est donc le fait que la réalité présente apparemment une multiplicité de types de matière.

Nous nous tournons vers J.J. Poortman, *Ochèma (Geschiedenis van het hylisch pluralisme)* (Histoire du pluralisme hylique), Assen, 1954, un ouvrage relativement facile à comprendre.

Le concept de corps ténu est "une des plus anciennes croyances de l'humanité" (G. Mead (1863/1933), dans son ouvrage *The Doctrine of the Subtle Body in Western Tradition* (1919)). Le concept de substance ténue ou fine ou subtile est notre thème et dans un triple sens :

1. la substance raréfiée sur et dans elle-même ;
- 2.1. le corps raréfié ;
- 2.2. la sphère raréfiée dans laquelle se trouve le corps raréfié.

En guise d'introduction.

G. Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances* (Précis de paléopsychologie), Paris, 1960,53, note : "Le magicien peut détacher une partie de l'âme et l'introduire dans le corps d'un crocodile qui dévorera alors une femme qui lavait du linge."

En d'autres termes : une portion de matière subtile, appartenant à l'âme, peut être détachée et transférée dans un autre corps biologique, - matière subtile porteuse d'informations, dans ce cas "dévorer la femme qui lavait du linge". Nous avons ici deux concepts de base : corps biologique, âme immatérielle, portion de matière subtile liée à l'âme immatérielle, informations dans cette matière subtile.

L'âme plurielle Cette expression est trompeuse.- W. Davis, *De slang en de regenboog* (Le serpent et l'arc-en-ciel), Amsterdam, 1986, 204vv, explique le pluriel de l'âme dans la religion voodoo.

1.1. Le "corps cadavre" (corps biologique) ;

1.2. le "n'ame", la substance de l'âme qui donne la vie au corps biologique;-

2.1. la "z'étoile", la substance d'âme qui est l'étoile chanceuse ou malchanceuse ;

2.2.a. le "gros bon ange", la substance d'âme propre à tous ceux qui ont une conscience ;

2.2.b. le "ti bon ange", l'âme individuelle avec sa substance d'âme individualisante.

Le petit bon ange est sous l'emprise d'un "loa" (lwa) lorsque quelqu'un est possédé ; - effectue un voyage de l'âme pendant le sommeil (dans le rêve) ou lors d'une expérience extracorporelle ; - sort brièvement du corps en réponse à un choc violent de l'esprit ;,- est partiellement retiré du corps par zombification.

En d'autres termes : lorsque - surtout chez les primitifs - il y a plus d'une âme, alors dans un cas au moins il y a une poussière d'âme.

Le matérialisme. Poortman reproche à F.A. Lange, *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart* (Histoire du matérialisme et critique de sa signification à l'époque actuelle), (1866), de négliger, à quelques détails près, certaines formes de matérialisme qui sont pourtant clairement perceptibles depuis de nombreux siècles. Poortman appelle ce type de matérialisme "matérialisme moniste" (il ne connaît qu'un seul type de matière, à savoir la matière ordinaire qui nous est connue et étudiée dans les sciences naturelles). Lange passe à côté d'un "matérialisme dualiste" que Poortman identifie à son pluralisme hylique". On retrouve ce dernier par exemple chez Démocrite (-460/-370) qui affirme que l'âme est constituée "d'atomes fins, lisses et ronds."

Les matérialismes religieux

La Stoa (-400/+200) et l'épicurisme (-400/+400) voient l'âme comme un corps matériel fin, distinct du corps matériel grossier. Mais surtout le néoplatonisme (+250/600) connaît, par exemple en la personne de Proclus (410/485), une multiplicité de substances de l'âme de nature subtile : l'âme immatérielle dispose d'une multiplicité de "véhicules" ou de "vaisseaux" (ochêmata) de nature subtile ou "fluidique" (qui naviguent sans heurts à travers les choses). En d'autres termes, Lange a négligé une pièce majeure du " matérialisme ".

Les sondes de Poortman. Il distingue une matière raréfiée physiologique (dans une expression telle que "Les esprits de la vie étaient déjà partis") qui sert de médiateur entre l'âme et le corps biologique à un niveau inférieur ; - une matière raréfiée psychologique qui est plus raréfiée, et une matière encore plus raréfiée. - Il tente ainsi de mettre un peu d'ordre dans la terminologie presque infiniment confuse en la matière.

Remarque ... - Assez courant - du moins dans les cercles ésotériques et occultes parmi nous - est :

1. le corps biologique ou matériel brut ;
2. le corps éthérique (qui à la mort se décompose en fragments),
3. le corps astral (qui ne fait qu'un avec l'âme immatérielle après la mort et ne meurt pas).
4. l'âme immatérielle.

4. Un mot sur l'Islam.

S'étendre sur l'Islam dans le cadre de ce travail est impraticable. Il est toutefois possible de s'attarder sur un aspect actuel - " le choc des cultures " (S. Huntington) - brièvement situé dans l'Islam.

L'Islam.

Cette religion date de l'Arabe Mahommed (vers 570/632), "le Prophète", et très précisément du début de "l'hégire", l'ère de l'Islam, à savoir 622, date à laquelle il quitte La Mecque en exil et fonde l'État musulman, - un État dans lequel religion et politique sont inséparables.

La religion.

La religion islamique est une religion du "Livre", le Coran, dont le texte - 114 chapitres- est la Parole créée de Dieu, Allah, "le Dieu", lui-même. S'oppose donc à l'"Islam" coranique, c'est-à-dire la soumission à Allah.

Notes .

La charia est la législation inspirée par le Coran. Selon l'interprétation des sunnites islamiques - un courant parmi d'autres - c'est la seule législation.

Dans cette perspective, la charia est la base du fondamentalisme islamique, c'est-à-dire l'adhésion aux "fondamentaux" tels que le Prophète les a reçus d'Allah.

Note : Les paroles du Prophète et ses pensées (en dehors du Coran) sont fixées dans les hadiths. Ils sont l'essence de la Sunnah, les traditions, datant du IXème siècle.

Note : - L'oumma est le peuple islamique uni dans la mesure où il accepte dans la foi le message de Mahomet - à ses yeux le couronnement du judaïsme et du christianisme, les deux autres religions du Livre. Voilà pour un ensemble de concepts de base qui rendent plus compréhensible ce qui suit.

Les ismaéliens (ishmaéliens).

Afin de rendre compréhensible le contexte islamique de la confrontation actuelle entre l'Occident et l'Islam, il est nécessaire d'apprendre quelque chose sur cette tendance au sein de l'Islam.

Bibl. : Farhad Daftary, *Les ismaéliens (Histoire et tradition d'une communauté musulmane)* Paris, 2003 (or. : *A Short History of the Ismailis*, Edinburgh, 1988).

L'auteur affirme que l'islam se résume à une pluralité de souches : "Il y a autant d'islams qu'il y a de cultures dans les pays d'islam" (o.c., 13). Les sunnites représentent près des quatre cinquièmes et les chiïtes près d'un cinquième.

Ces derniers se sont à leur tour divisés en une multitude de souches. À la mort du Prophète, un petit groupe de Médine a estimé - contre la majorité - qu'Ali, marié à la fille de Mahomet, Fatima, était le successeur le plus approprié. Ils ont formé le Shiat Ali, le parti d'Ali. La position d'imam devient décisive. Ali est assassiné en 661. A partir de 765, l'ismaélisme émerge progressivement au sein du chiïsme. Cela forme un cadre pour ce qui suit.

Alamut.

Daftary, o.c., 179/229 (La période d' Alamut dans l'histoire des ismaéliens nizaristes), parle de la dawa (comprendre : mission) fatimide à partir de Hassan Sabbah (vers 1050/1124) et de sa forteresse infâme, dans les montagnes d'Elbroez. Hassan a développé sa propre méthode pour éliminer les opposants politico-religieux. Plusieurs groupes, les Turcs seldjoukides (qu'il a combattus), les croisés chrétiens ont commis des meurtres. Mais Hassan plaça le "meurtre sélectif" - généralement dans des lieux publics - au centre de l'affaire. Les exécutants étaient les fidaiis ou fidawis, c'est-à-dire de

jeunes volontaires religieux qu'il soumettait à une initiation à degrés telle qu'ils devenaient des kamikazes très volontaires.

Un roman historique.

Passons maintenant à un écrit étonnant, à savoir Alamut, de Vladimir Bartol (1903/1967), publié en 1938 dans l'indifférence la plus totale, sous le titre A. Clavel, *Le tyran qui semait la terreur avec ses commandos suicides*, in : Le Temps (Genève), 17.11.2001, 9, il écrit.

Bartol, slovène, est avant tout un romancier mais traducteur du père Nietzsche (1844/1900), critique culturel, et intéressé par la psychanalyse de Freud. Il est également entomologiste et collectionneur de papillons.

De tels détails personnels sont nécessaires à la bonne compréhension de ce que l'on pourrait qualifier d'"épopée médiévale".

"En réalité - dit Clavel, - Alamut évoque sous nos yeux tous les démons qui balaient le monde islamique : obscurantisme, terrorisme d'État, hystérie religieuse, dérives totalitaires, culte maladif de la personne." Il n'est pas surprenant que ce roman soit aujourd'hui une superproduction dans toute l'Europe depuis qu'Al-Qaida et Ussama Ben Laden ont transformé les tours jumelles de New York, le Pentagone et - seulement intentionnellement - la Maison Blanche à Washington en zones de guerre le 11.09.2001.

Les fedayin.

Le fidaï offidawi - dont parle Daftary - est la figure centrale d'Alamut : "Tout croyant est un soldat coulé dans l'acier, et tout soldat est en même temps le plus ardent de tous les croyants." C'est ainsi que Clavel décrit celui qui commet un attentat-suicide. Le fedayin est prêt à se sacrifier aveuglément. S'il meurt dans l'accomplissement de son devoir, il devient alors un martyr qui jouit des plaisirs du paradis dans l'au-delà, - dans un serment plein de hourras qui ne perd jamais sa virginité.

Cet élément fondamental des écrits du Prophète définit l'intrigue centrale de ce roman à l'écriture captivante : le kamikaze au service de l'État islamique est littéralement - comme l'écrit Clavel - "amoureux de la mort" comme entrée idéale au paradis.

"L'Ancien de la Montagne".

Le roman décrit Hassan Ibn Saba comme la tête pensante - là-haut dans le nid d'aigle imprenable d'Alamut - qui initie les "assassins" à l'habileté de

devenir "la terreur des souverains étrangers" au cours d'une initiation - pour l'islamisme normal - de nature ésotérique qui comprend, outre une formation générale et raffinée de l'esprit et du corps, l'usage du haschisch. Cette dernière après s'être comporté en héros de guerre et avant de pouvoir accéder au paradis terrestre des huris disponibles. Ainsi, le fedayin - tel que Bartol le décrit - est littéralement transporté dans le paradis terrestre dans un état de drogue. Comme dans un conte de fées oriental.

Note : Le nom "assassin" vient de haschisch taker ;

Dftary au point. -- L'auteur ne mentionne nulle part le roman de Bartol. Mais dans tous les cas, il souligne avec véhémence que les sunnites et tous les musulmans dissidents, et dans leur sillage les croisés chrétiens, ont inventé - s'il faut le dire : inventé - une image noire du fedayin. - Surtout, une forte mécréance - même à l'égard du Prophète et de son message - , mécréance qui va jusqu'à l'athéisme et au libertinage. - L'utilisation du haschisch remonte, selon Daftary, spécialiste du sujet, à 1122, année où les nizarites chiïtes de Syrie sont appelés pour la première fois "hashishiyya", utilisateurs de haschisch. En 1183, les Seldjoukides ont adopté ce nom.- Qui plus est : le nom était utilisé métaphoriquement (métaphorique) dans le sens de " racaille ", " incrédule sans scrupules ". Ainsi o.c., 361.

Note. - Si la thèse de Daftary est correcte, alors le roman de Bartol n'est qu'une sur compréhension irréaliste du véritable système soutenu par Hassan, - du moins en partie.- Chose dont Clavel semble également ne pas s'être rendu compte, - du moins dans sa critique ou plutôt son plaidoyer. - Cela implique que le grand succès d'Alamut est en partie fondé sur un fait non historique, car le roman devient ainsi beaucoup moins "historique" et beaucoup plus fictif.

Cela n'empêche pas Daftary d'admettre que Hassan a joué un rôle central dans l'assassinat sélectif, après consécration religieuse et militaire, d'opposants politiques dans des lieux publics. Et cela fait clairement partie du cœur du roman de Bartol. En ce sens, il est effectivement "historique". Et significatif pour notre époque.

Certaines caractéristiques de l'Islam.

Par manque de place, nous nous limiterons à ce qui suit :

Dialogue

Quant au dialogue œcuménique avec l'Islam (et non le combat mutuel depuis des siècles), il est à peine entamé et se déroule avec beaucoup de

difficultés, provenant des prétentions d'absolu de part et d'autre et parfois de l'affirmation que le Coran contient des déclarations définitives sur le judaïsme et le christianisme qui rejettent ces deux religions comme obsolètes.

Ainsi J. Montenot, dir., *Encyclopédie de la philosophie*, Librairie Générale Française, 2002, 823/825 (Islam).- Nous nous expliquons sur quelques points.

Note. - H. von Glasenapp, *De Islam*, 's-Gravenhage, 1971, 21v., note que le Prophète a bien reçu des stimuli du judaïsme et du christianisme mais qu'il n'a acquis que progressivement une véritable connaissance des deux religions : il est impossible qu'il ait étudié à fond la Bible elle-même.

Conséquence : "les nombreuses idées fausses sur le sujet". - Ceux qui dialoguent sur cette base rencontrent inévitablement de sérieuses difficultés.

Trois types.

D. Sourdel, *L'Islam* 1986-14 PUF, 34s, dit ceci : - Pour le croyant en islam, la foi est déterminante au point que les "œuvres" sont de second ordre : celui qui pêche est rejeté mais non condamné. En revanche, l'hypocrite, dont les bonnes œuvres couvrent une conviction absente, n'est pas un "croyant". Le terme "infidèle" englobe tout ce qui n'est pas islamique. Bien que le juif et le chrétien, en tant que croyants dans le Livre, bénéficient d'un statut spécial dans la pratique.

"Ô musulmans, croyez en Allah, au Livre qu'Il a envoyé, aux écritures qui ont été révélées auparavant. Tous ceux qui ne croient pas en Allah, en Ses anges, en Ses livres, en ceux qu'Il a envoyés et au Jour dernier, sont dans un état de déviation totale." Ainsi, le Coran IV : 135 (11:285).

Féminisme

Sourdel, o.c., 61 : "La femme doit être traitée avec justice et révérence. Soumise à un système de séparation des biens, elle conserve la dot. Pourtant, le Coran place sans ambiguïté son infériorité profonde au premier plan puisque, dans un tribunal, son témoignage vaut la moitié de celui de l'homme. Compte tenu de l'autorité absolue du chef de famille, il est difficile pour la femme de bénéficier des avantages que lui accorde la Loi, à moins qu'elle ne s'affirme par ses qualités personnelles et qu'elle soit ainsi appréciée et écoutée."

Tous ceux qui connaissent de près les familles islamiques ici avec nous observent au moins occasionnellement quelque chose de ce que Sourdel affirme.

Remarque. - Il y a la diversité culturelle mentionnée ci-dessus : en Arabie Saoudite la stricte séparation des sexes selon le Coran est appliquée, mais par exemple en Tunisie l'égalité des droits est en vigueur depuis l'indépendance en 1956 et en Turquie la république est libéralisée depuis Mustafa Kemal en 1924 et l'émancipation des femmes joue un rôle essentiel dans la modernisation.

En Iran, une modernisation modérée est en cours : les femmes en plein air, par exemple, obtiennent des droits concrets. En Indonésie, la constitution assure l'égalité des droits : la fille du président, Megawati Sukarnoputri, est à la tête du parti démocratique laïcisé et elle est devenue présidente avec le consentement des organisations musulmanes.

Ainsi C. Guigon, *Moi, femme en pays musulman*, in : L' Histoire, n° 270 bis (octobre 2002), SES, 16/17.

Cela indique que l'évolution planétaire, fortement contrôlée par l'Occident avec sa culture de plus en plus laïcisée, est plus forte que la stricte "croyance" au Livre et au Prophète.

Ceci est également frappant au sein des religions juive et chrétienne, sans parler des autres.

C'est un paradoxe du développement culturel que la liberté religieuse augmente progressivement à mesure que la politique et la religion se séparent et prennent la forme pratique d'une société laïcisée. L'émancipation des femmes se produit dans les mêmes eaux.

Voilà pour quelques points.

5. Le concept de Dieu dans le choc des cultures.

Le concept islamique de Dieu.

Sourdel, o.c., 35s., résume.-- Allah est " transcendant " (transcendant) à tel point que " toute analogie (note : identité partielle) est exclue ". "Il n'y a rien de semblable à Lui. "

Ce qui ressemble à une théologie apophatique, c'est-à-dire un parler de Dieu qui affirme l'indicible à son sujet.- Un tel degré de non-savoir est

insoutenable. Aussi : Mahomet a reçu la révélation par l'intermédiaire de l'ange Gabriel qui en savait donc beaucoup sur Allah finalement.- Allah est bien sûr éternel.- Il est omnipotent dans le sens où " Il ne rend pas compte de ce qu'Il fait ".

Note. - Ceci est très similaire au point de vue nominaliste qui soutient que tout ce qui est, n'a pas d'être ou d'essence de sorte que, dans cette axiomatique, Dieu définit (crée) l'être de manière désintéressée. De même : Sourdel dit que la volonté d'Allah est " une volonté arbitraire " - Allah est unique au sens numérique : il est unique.

Remarque. - Le christianisme reconnaît l'unicité de la nature de Dieu mais pas des trois Personnes, Père, Fils, Esprit.- Voilà pour l'essentiel concernant Allah. Sa signification est déjà évidente d'après ce qui a été dit plus haut.

Le concept américain de Dieu.

Bibl. : H. Mattu, *La religion civile américaine est la légitimation religieuse de la liberté*, in : Le Temps (Genève) 13.05.2003, 11.

"In God we Trust" ou "God Bless America" expriment un sens purement "civil" ou "social". J.-J. Rousseau (1712/1778), dans son *Contrat social*, dit : "Il y a un pur credo civil. Tous ceux qui savent de quoi il s'agit le voient comme Rousseau l'a dit.

Mattu résume.

1. En tant que nom générique, "Dieu" signifie le lien communautaire qui préserve toutes les différences de race, de classe, de langue, de religion, etc.

2. Le déisme moderne-rationaliste est le fond qui croit en une vague " divinité " qui crée, est providentielle, distingue le bien du mal.

Mattu : C'est précisément la base déiste de "l'axe du mal" dans le langage de Bush Jr. On a noté qu'aucun président n'invoquera jamais Jésus ou la Bible.

3. Un tel "dieu" est la base du messianisme américain typique : en tant que sorte de "nouvel Israël", le "dieu" des USA s'approprie le droit de servir tous les peuples comme lumière et guide pour recommander son "mode de vie".

L'évangélisation.

Le président J. Carter s'était déjà un peu engagé dans cette voie, mais Bush Jr. la suit clairement : il choisit de mener une vie évangéliste afin de gagner la droite religieuse des USA (selon certains).

Conclusion.

De part et d'autre, on parle de "Dieu", que ce soit aux Etats-Unis ou dans les pays musulmans. Dans les deux cas, "Dieu" définit l'essence de la culture. Pourtant, en Amérique, une sorte de scepticisme postmoderne est englobé dans le "dieu" bourgeois, tandis que ce même postmodernisme provoque une terreur mortelle dans les pays musulmans.

Nier l'existence d'un choc culturel revient à nier la place fondamentale de la religion civile en Amérique et, en même temps, à nier la place au moins fondamentale d'Allah dans l'Islam.

Sauf à supposer que, de part et d'autre, la majorité des gens ne vivent pas de manière cohérente et posent leurs axiomes sur une base non conçue. Ce qui, vu la férocité des sentiments mutuels, est à souhaiter.